

## Mystérieux pèlerinage

**P**rès d'Aqaba, Pauline et ses collègues nous emmènent dans la « maison des archéologues », où nous serons logés avec eux pour la semaine : un appartement dans un immeuble en terre, avec tout le confort moderne et plusieurs chambres, et même un cuisinier jordanien qui nourrit toute la troupe ! Une dizaine de chercheurs jordaniens et français s'installent ici à chaque période des fouilles.

Nous les rencontrons sur le site de Khirbet-edh-Dharîh, de son petit nom Dharîh (le deuxième « h » se prononce comme un « r », un peu plus soufflé). Sur place, des aides de camp, le visage couvert d'un châle qui les protège des poussières de sable et du soleil qui tape toute la journée. Ils creusent à la pioche, déplacent à la main des grosses pierres, balaient le sable autour des dernières trouvailles, pendant que les archéologues époussettent à la brosse les trouvailles, en dessinent les plans et guident les aides de camp pour orienter le périmètre des futures fouilles. Nous observons le travail parfois physique, toujours minutieux, exécuté par ces spécialistes. Il fait très chaud, mais le cadre offre une petite brise très appréciable : nous sommes sur une terrasse naturelle au creux de trois anciennes vallées asséchées, au pied d'une montagne. Tout est très sec, mais des aspérités dans la montagne ont

permis à quelques arbustes de pousser et de créer des zones d'ombre. À l'époque où les wadis étaient encore irrigués, la zone devait être très fertile, mais aujourd'hui les conditions de travail y sont dures.

Il y a trois zones de fouille distinctes, éloignées de quelques pas, qui recouvrent en tout une surface d'environ 500 m de largeur. Celle de Pauline contient les ruines d'un ancien sanctuaire en pierre : plusieurs murets, emboîtés les uns dans les autres, ne dépassent pas la hauteur d'un adulte et ne supportent plus aucun toit, sans doute détruits par le temps. Les pierres sont épaisses, blanches, solides. Elles paraissent sans âge.

Pauline nous invite à pénétrer dans cet assemblage complexe, et nous découvrons une quinzaine de « pièces » surplombant les lieux, que serpentent de longs couloirs parfois agrémentés de colonnades. La première contient une petite meule circulaire, dans laquelle est apposée une grosse pierre ronde et creusée en son centre : il s'agit d'une huilerie, dans laquelle on pressait les olives pour se chauffer, se nourrir et s'éclairer. On découvre aussi des bains, une nécropole, un caravansérail et une pièce plus grande et surplombant les autres, qui devait abriter l'autel de ce temple.

Pauline nous explique :

— Ce sanctuaire se situe sur la route des rois, qui traversait toute la Jordanie, et a vu plusieurs familles habiter ces lieux entre le I<sup>er</sup> siècle apr. J.-C. et les années 360. Cet endroit a connu différentes civilisations ! Les Nabatéens, des commerçants de l'Antiquité, ont bâti cet endroit pour en faire une halte caravanière et un temple. Puis il fut annexé et modifié par les Romains. Ensuite vers le VI<sup>e</sup> siècle, des familles de chrétiens transforment le temple nabatéo-romain en église byzantine. Au VII<sup>e</sup> siècle, cette communauté chrétienne est sans doute convertie à l'islam par des califes omeyyades, et ce lieu de culte est transformé en établissement agricole, explique-t-elle, en nous montrant du doigt

des gravures mythologiques romaines sur le fronton du temple, et des extraits du Coran gravés dans les pierres du sol. D'ailleurs, l'huilerie que vous avez vue a été édifiée par la communauté chrétienne, vers le VI<sup>e</sup> siècle.

J'essaie d'imaginer l'allure des différentes vagues d'habitants ayant peuplé ces lieux et la manière dont ils vivaient... C'est fou de se dire qu'à partir des restes ici présents ces spécialistes arrivent à décrypter les traces que tous ses habitants ont laissées et parviennent à replacer dans le temps ce melting-pot de civilisations, dont tous les vestiges s'imbriquent et se superposent!

— Et, d'ailleurs, comment pouvons-nous contribuer à ce travail?

Pauline nous sourit :

— L'époque qui m'intéresse est la plus ancienne : celle des Nabatéens, lorsque ce lieu fut sans doute une étape de pèlerinage importante. Les gravures sur les murs du temple sont trop imposantes pour être celles d'un petit village, mais en même temps il nous manque un élément essentiel pour confirmer notre hypothèse : si c'était bien l'une des étapes d'un long parcours que les pèlerins arpentaient régulièrement, on devrait retrouver les marques de ce sillage! Nous avons connaissance d'un autre site important que nous étudions aussi, Khirbet-et-Tannûr, situé à 8 km plus au nord à vol d'oiseau (ou à vol d'ULM!) au sommet d'un éperon rocheux. Cet autre site serait lui aussi un site de la même époque, mais est trop petit et trop isolé pour avoir pu constituer un lieu de vie sédentaire par lui-même. J'en déduis qu'il s'agissait sans doute, comme Dharih, d'un lieu de pèlerinage lié à ce dernier. Mais, pour l'instant, je n'ai pas trouvé la route qu'empruntaient les pèlerins pour aller d'un site à l'autre..., et c'est là que vous pouvez agir! En survolant les deux sites et la zone qui les relie, vous pourriez en réaliser un modèle 3D exhaustif, qui me permettrait de mieux comprendre comment ces sites s'articulent l'un à l'autre. Et, en allant de l'un à l'autre, vous trouverez peut-être des

traces de la route qu'empruntaient les pèlerins, ou des aménagements. Alors qu'en dites-vous ?

Quelle question ! Nous avons décidé de laisser au sol la porte gauche de notre petit oiseau, afin de bénéficier d'une vue imprenable sur la vallée. À peine avons-nous décollé que nous découvrons à quel point Dharih est encaissé, et l'ampleur de l'érosion qui a façonné la vallée et les flancs de la montagne accolée. Le ciel est bleu éclatant et le sol est blanc, caillouteux. Nous suivons le lit de la rivière asséchée qui relie Dharih à Tannûr, à l'affût du fameux chemin. Nous volons lentement pour ne rien rater. À plusieurs reprises on croit apercevoir quelque chose, mais fausse alerte... Tout à coup, nous voyons les restes d'une habitation humaine, des pierres effondrées et des traces de labour ! Un peu plus loin, des cercles de pierres, sans doute bien plus anciens. Et là, sur la colline, encore un autre ! Tout près de Dharih, celui-là ! Et, au centre d'un de ces cercles, un trou a été creusé, identique à ceux que nous avons survolés depuis Amman. Nous encerclons le site de Tannûr, pour bien le photographier et en assurer une topographie et une modélisation précises : le site est assez petit, il s'étend sur 100 m<sup>2</sup> au sommet d'une large colline sombre et n'a pu conserver que les pierres qui jonchent le sol. On y distingue toutefois le plan du bâtiment, dont les murs partiellement effondrés ont marqué la roche foncée d'une trace plus claire : une pièce principale, rectangulaire, est entourée de plusieurs couloirs, donnant sur des petites chambres attenantes et des colonnades. On aperçoit aussi la route qu'empruntaient les pèlerins pour gravir le sommet de la colline, mais cette route s'arrête à la base de la colline. Après quatre heures de vol, la conclusion est sans appel : aucun chemin visible ne relie les deux sites de pèlerinage, mais on distingue plusieurs stigmates de mini-étapes le long du lit de la rivière... C'est déjà un début !

En rejoignant Pauline et les autres, nous leur montrons quelques-

unes des centaines de photographies aériennes pendant que le modèle 3D se calcule à des centaines de kilomètres de là, sur notre ordinateur en France, contrôlé via Internet. « Là, sans doute un ancien regroupement d'habitations omeyyades ! Et là regarde : la terre a été cultivée, c'est certain ! » Ils sont enthousiastes. Certes, il manque la topographie du terrain, qui nous parviendra avec le modèle 3D, mais ces premières photos semblent déjà les enchanter.

**Parole de scientifique : Dharih Et Tannûr, étapes caravanières et sanctuaires de pèlerinage antiques de Jordanie**

**– par Pauline, archéologue à l'Institut français du Proche-Orient**

Deux petits sanctuaires nichés au cœur de la Jordanie ont été édifiés entre le I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. et le II<sup>e</sup> siècle apr. J.-C., au fond du vertigineux *wadi* Al-Hasa et du *wadi* La'aban (*wadi* : « vallée » en arabe), à 7 km l'un de l'autre.

Le plus important est celui de Dharih, qui a vu se développer, autour d'un temple imposant précédé de trois *temenè* (*temenos* : « enceinte sacrée » en grec) et de salles de banquet, un village, des pressoirs, une rue probablement bordée de boutiques, un caravansérail, un établissement de bains publics et enfin une nécropole. Le second site, Tannûr, consiste en un petit temple isolé, perché au sommet d'un piton de calcaire qui se tient en face d'une colline noire, résurgence basaltique située à la rencontre des deux *wadis*.

Longtemps au Proche-Orient, la recherche archéologique s'est intéressée aux constructions monumentales et imposantes, élevées souvent par les colonisateurs grecs puis romains. À l'inverse, le travail mené sur ces sites vise à mieux connaître les populations autochtones, les Nabatéens en l'occurrence, peuple caravanier venu, dit-on, du sud